



Maria Cecilia D'Ercole

Importuosa Italiae litora
Paysage et échanges dans l'Adriatique méridionale à l'époque archaïque

Publications du Centre Jean Bérard

XI. La Daunie et le Samnium côtiers dans l'Adriatique antique

DOI : 10.4000/books.pcbj.539

Éditeur : Publications du Centre Jean Bérard

Lieu d'édition : Publications du Centre Jean Bérard

Année d'édition : 2002

Date de mise en ligne : 22 avril 2015

Collection : Études

ISBN électronique : 9782918887621



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

D'ERCOLE, Maria Cecilia. XI. *La Daunie et le Samnium côtiers dans l'Adriatique antique* In : *Importuosa Italiae litora : Paysage et échanges dans l'Adriatique méridionale à l'époque archaïque* [en ligne]. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2002 (généré le 03 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pcb/539>>. ISBN : 9782918887621. DOI : 10.4000/books.pcbj.539.

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

XI. La Daunie et le Samnium côtiers dans l'Adriatique antique

- 1 Les pages qui suivent n'ont aucune velléité de tracer une synthèse globale sur l'Adriatique archaïque. L'histoire des microrégions reste le souci prioritaire dans cette phase de la recherche¹ et nous sommes bien consciente des généralisations dangereuses que la notion de « synthèse » souvent entraîne². Cependant, l'un des buts de ce travail était de comprendre le rôle de nos régions dans les dynamiques historiques et culturelles de l'Adriatique. C'est pourquoi nous devons maintenant essayer de les replacer parmi les civilisations archaïques de cette mer, que Braudel considérait à raison comme « la plus cohérente » des régions méditerranéennes³.

LES RÉSEAUX DE L'ADRIATIQUE ARCHAÏQUE

- 2 Le développement des rapports d'échange et des influences culturelles dans les deux régions que nous avons étudiées paraît bien s'accorder avec la situation d'une large partie de l'Adriatique archaïque. À l'Âge du Bronze, les traces d'une fréquentation égéenne se retrouvent sur la pointe de l'Iapygie⁴, dans la Daunie septentrionale et dans le delta du Pô⁵. Plusieurs historiens ont voulu établir un lien entre cette fréquentation mycénienne et la première élaboration des mythes d'origine grecque, telle la légende adriatique de Diomède⁶. Cette première vague de contacts extérieurs a dû certainement avoir des conséquences profondes. Il est par exemple surprenant de voir, dans certaines de ces régions, le développement précoce de certains phénomènes économiques et culturels, telles la métallurgie (Coppa Nevigata) ou la sculpture monumentale (Tiati, Bovino, Monte Saraceno)⁷. Cependant, après cette phase, les relations entre l'Égée et l'Adriatique paraissent s'arrêter et une large partie de cette mer ne semble avoir été touchée que par des contacts occasionnels avec le monde grec.
- 3 Si, au cours de l'Âge du Fer, un réseau subtil d'échanges continue à relier une côte de l'Adriatique à l'autre, les peuples de cette mer restent en revanche relativement indifférents à la pénétration grecque jusqu'au VI^e siècle av. J.-C. À cette époque, les signes des rapports avec le monde grec se multiplient sur les côtes adriatiques, notamment dans la région du Delta et dans le Picenum⁸. Dans cette dernière région, les bronzes du

Péloponnèse et des céramiques de la Grèce de l'Est apparaissent déjà dans la première moitié et au milieu du VI^e siècle ; devançant donc le grand courant d'importations attiques qui débute dans les dernières décennies de ce même siècle⁹.

- 4 La situation est différente dans certains territoires de l'Adriatique méridionale, où la fondation des colonies corinthiennes (Kerkyra d'abord, Épidamne et Apollonia ensuite)¹⁰ a permis la diffusion précoce de marchandises et de techniques artisanales¹¹. En Albanie, les sites indigènes qui jalonnent les vallées des fleuves Viosa et Genusus, ont livré des fragments d'amphores commerciales corinthiennes et de céramique à bandes datant dès le milieu du VII^e siècle : les mêmes importations sont attestées en Apulie Méridionale¹². Des vases corinthiens se retrouvent sur la côte slave, de l'Istrie (Pula) jusqu'à l'île de Vis¹³. Les relations entre Corinthe et Corcyre d'un côté et les communautés indigènes s'expliquent, probablement, par l'attrait corinthien pour les ressources minières illyriennes. Ainsi l'Illyrie méridionale¹⁴, le Salento et l'Épire peuvent être considérés comme un véritable « entroterra naturale della colonia corinzia di Corfù »¹⁵. L'influence de Corinthe et de ses colonies adriatiques peut également expliquer la présence d'importations sur la côte slave et en Peucétie¹⁶. Mais il est probable que des courants d'importations de nature composite ont dû toucher la côte entre la Peucétie et le Salento, comme le montrent les découvertes de céramiques ioniennes, corinthiennes et attiques sur la côte de Santa Sabina, une escale près de Brindisi. Au sein de cet ensemble méridional, le Salento présente incontestablement des caractères singuliers¹⁷. Les relations avec les milieux grecs sont déjà denses dès le IX^e et notamment dès le milieu du VIII^e siècle¹⁸, au point qu'on a pu affirmer que « il comparto adriatico meridionale costituisce (...) il punto di contatto privilegiato con le correnti del commercio greco »¹⁹. Ces contacts ont pu même pousser des Grecs à s'établir près de Brindisi, à Tor Pisana, vers le deuxième quart du VII^e siècle²⁰. Encore, des artisans provenant de Corcyre ont probablement participé aux innovations architecturales réalisées à Cavallino vers le milieu du VI^e siècle²¹. L'originalité du Salento ressort non seulement de la quantité importante de certains matériaux mais aussi de l'absence d'autres importations. Par exemple, les produits étrusques sont assez rares : le Salento est touché de façon marginale par la circulation des bassins à rebord perlé et à rebord décoré par une tresse (fig. 68). Les autres importations étrusques (un *podanipter* de Vaste, deux *oenochoés* rhodiennes d'Ugento et de Noicattaro) ne suffisent pas à renverser l'impression que dans cette région « l'Étrurie tient peu de place, et les objets étrusques n'ont pas dû parvenir sans intermédiaires »²². Bref, le réseau d'échanges qui touche le Salento effleurait seulement l'Adriatique archaïque : il s'arrêtait sur le bout extrême de l'Apulie pour poursuivre en direction des escales de la Méditerranée occidentale.
- 5 Cette dimension « méditerranéenne » de l'Apulie méridionale semble d'ailleurs confirmée par les récits littéraires. Ainsi, nous pourrions relire sous cet éclairage les mots d'Hérodote (VII, 170) sur le passage des Crétois d'abord en Sicile, ensuite dans la *Japygia* méridionale, où ils auraient donné origine aux Messapiens et fondé la ville d'*Hyria*. Strabon (VI, 3, 5), qui dépend probablement de Timée (Lasserre) ou d'Antioche (Nenci)²³ reprend cette tradition et évoque l'origine crétoise des Salentins. La pointe de l'Iapygie est aussi la ligne de démarcation entre l'*Ionios* et l'*Adrias* que le *Périple de Scylax* (15-17) situe exactement à la hauteur de *Idrous*, d'Otrante²⁴. Or, cet itinéraire correspond parfaitement à la route maritime reliant la Grèce à la Sicile, jalonnée par des toponymes systématiquement inspirés de l'image des *leukopetrai* : Leucade dans le Péloponnèse, *Leticata* (Corcyre), les *Lenkopetrai Taren-tinorum*, *Leucopetra* près de *Rhégion*²⁵. Comme Nenci

l'a bien montré, ces toponymes indiquent, probablement, des éléments réels du paysage côtier, qui ont pu être utilisés comme des points d'orientations pour la navigation, dès l'époque mycénienne²⁶. Les *Leucopetrai Tarentinorum* correspondent justement à l'extrémité du Salento, où la persistance du toponyme (Santa Maria di Leuca) est d'ailleurs éloquente. Cet itinéraire ainsi esquissé nous paraît correspondre de manière assez précise à une autre voie maritime évoquée par les sources anciennes. Il s'agit des frontières idéales de la Sicile, tracées dans le discours que Thucydide (VI, 13) prête à Nicias lors de l'expédition athénienne de 415 av. J.-C.²⁷ : elles touchent précisément « le golfe d'Ionie pour ceux qui longent la côte ». Dans un passage suivant (Thucydide VI, 30), la flotte athénienne doit se rassembler à Corcyre pour traverser ensuite « le golfe d'Ionie » et se diriger sur le promontoire de l'Iapygie. C'est là que les Athéniens renouvellent leur « ancien pacte »²⁸ avec le roi des Messapiens Artas (Thucydide VII, 33) avant de toucher Métaponte et *Thourioi*. En conclusion, ces passages semblent décrire avec cohérence un espace où la Messapie apparaît comme le premier jalon de la Méditerranée occidentale, plutôt que le bout extrême de l'Adriatique. C'est « l'axe millénaire est-ouest » de la Méditerranée, pour paraphraser E. Lepore, c'est aussi le partage idéal entre l'*Adrias* et *Ionios kolpos*²⁹. La vraie coupure adriatique ne semble donc pas se situer entre l'est et l'ouest de la mer, entre la côte orientale *eulimene* et la côte occidentale, *alimene*. D'un versant à l'autre de la mer, une myriade de petits îlots et archipels donne l'idée d'un espace lagunaire immense et presque homogène. La frontière adriatique semble pendant longtemps demeurer à l'embouchure méridionale de la mer, autour de l'isthme de Corfou. Cette démarcation se répercute fidèlement dans la distribution des légendes de fondation, rattachées à Diomède au Nord, au cycle crétois dans le Salento³⁰.

- 6 Mais la solidité interne des rapports adriatiques ne signifie guère impénétrabilité. Au contraire, depuis la protohistoire, les peuples adriatiques ont été les intermédiaires des contacts entre la Méditerranée et les pays celtes de l'Europe centrale, préfigurant en quelque sorte l'itinéraire moderne que Braudel appelait « l'isthme allemand »³¹. À travers l'Adriatique ancienne, l'ambre du Nord a rejoint la Méditerranée et inversement, plusieurs objets et pratiques d'origine méridionale se sont répandus en Europe, à Grafenbühl, à Hochdorf, à Grächwill, à Vix, pour nommer les exemples les plus célèbres. L'instrument de musique étrusque retrouvé dans le mobilier de Grafenbühl, tout comme la *kliné* découverte à Hochdorf, montrent non seulement l'engouement des Celtes pour les objets étrusques ou grecs, mais aussi l'adoption probable de coutumes méditerranéennes³². Dans quelques cas, cette continuité de rapports a même provoqué l'essor d'imitations locales des produits méridionaux : dans la Heuneburg, dans l'Allemagne du Sud-Ouest, on connaît par exemple des imitations des « buccheri » ainsi que des moulages tirés de la vaisselle en bronze étrusque³³.
- 7 Or, plusieurs indices nous suggèrent que l'Adriatique a dû jouer un rôle de premier rang dans ces liaisons entre la Méditerranée et le nord de l'Europe. D'abord, le style des produits de luxe importés dans le Nord. Cl. Rolley est persuadé qu'un certain nombre de ces objets a dû être réalisé en Apulie. C'est le cas de l'hydrie de Grächwill ou des lions du chaudron d'Hochdorf³⁴, ou encore des sphinx en ivoire et ambre de Grafenbühl³⁵. En tout cas, ces objets ont dû emprunter le chemin adriatique : « c'est bien sur l'Adriatique et sur ses deux rives que se déroule l'essentiel de cette histoire complexe dont nous devinons tout juste les grandes lignes »³⁶. Ce chemin est parcouru aussi dans le sens inverse : les cistes à cordons retrouvées en Messapie proviendraient de la Haute Adriatique³⁷. Le

Picenum a pu jouer un rôle clé dans ces relations adriatiques, car c'est ici qu'on retrouve des importations venant du sud ainsi que des analogies avec les objets méditerranéens exportés dans le centre de l'Europe. Ainsi, les intailles en ivoire et en ambre retrouvées à Grafenbühl sont attestées aussi dans le Picenum³⁸. La *kliné* probablement attique retrouvée à Asperg³⁹ a des comparaisons dans les objets récemment découverts dans des mobiliers picéniens⁴⁰. D'ailleurs le Picenum a souvent été considéré comme l'un des points principaux d'arrivée et de transformation de l'ambre en Adriatique⁴¹. Cet entrelacement de relations est bien évident dans un riche mobilier de Gissi, dans les Abruzzes, où se trouvaient une lamelle en argent décorée au repoussé, attribuée à un atelier tarentin de la première moitié du VI^e siècle, et un ambre sculpté⁴². Quelle était la place de nos régions adriatiques —la Daunie et le Samnium— dans le vaste réseau que nous venons de décrire ? Ces deux régions méridionales se trouvent, en quelque sorte, au bout extrême de cette chaîne. Proches des cités de Grande Grèce, leurs côtes sont probablement des étapes nécessaires des routes de cabotage dirigées vers le nord. En retour, les peuples de l'Adriatique méridionale ont reçu l'ambre nordique, qu'ils estimaient fort, comme on l'a vu.

LE CREUSET DU VI^e SIÈCLE

- 8 Deux faits saillants permettent de cerner, au tournant du VI^e siècle, des changements importants dans le rôle de nos régions en Adriatique : la bataille de Cumès d'une part, les différentes réactions à la pénétration grecque d'autre part.
- 9 Les relations tissées depuis des siècles entre les différents peuples adriatiques sont à la base de l'alliance entre des Étrusques adriatiques, des Ombriens et des Dauniens contre Cumès en 524 av. J.-C., tradition dont la crédibilité historique a été souvent discutée⁴³ et sur laquelle il faut s'arrêter quelque peu. Sans vouloir transformer les données archéologiques en évidence historique immédiate⁴⁴, le cadre jusqu'ici esquissé nous semble permettre une nouvelle réflexion sur l'étrange alliance de peuples italiens nouée lors de la première bataille de Cumès. Selon Denys d'Halicarnasse, une coalition composée d'Étrusques, de Dauniens et d'Ombriens aurait combattu, sans succès, les Grecs de Cumès en 524 av. J.-C.⁴⁵. Plusieurs interprétations ont été proposées pour ce passage. D. Briquel a supposé que les Dauniens et les Ombriens qui ont participé à cette bataille étaient en réalité déjà installés en Campanie : ils seraient à identifier avec les Osques Sidicins, qui auraient été « originellement des Dauniens, et aussi éventuellement des Ombriens »⁴⁶. G. Colonna est revenu à plusieurs reprises sur cet épisode historique, pour souligner la crédibilité et la cohérence du témoignage de Denys⁴⁷. La coalition décrite par l'historien grec est parfaitement compréhensible dans un contexte purement adriatique : cette armée hétérogène réunit les Étrusques de la vallée du Pô⁴⁸, les Ombriens, qui occupaient la partie centrale de la Péninsule jusqu'à la mer Adriatique⁴⁹, et les Dauniens⁵⁰.
- 10 Plusieurs raisons expliquent l'offensive des Étrusques de la vallée du Pô contre Cumès. D'une part, il faut considérer leurs liens avec les cités de l'Étrurie intérieure (*Clusium*, *Volsinii*) qui étaient aussi les plus directement concernées par les événements en Italie du Sud, et notamment en Campanie⁵¹. D'autre part, cette ambitieuse expédition « può essere a giusto titolo considerata (...) l'atto di nascita della talassocrazia etrusca sull'Adriatico »⁵². Quant aux raisons de la participation des Ombriens et des Dauniens à cette expédition, elles sont plus difficiles à cerner. P. G. Guzzo a mis en valeur les enjeux économiques qui devaient constituer l'arrière-plan de l'alliance adriatique : ainsi, si les deux peuples

italiques n'étaient pas directement menacés par la pression celte comme les Étrusques du Delta, ils avaient, tout comme eux, intérêt à profiter du commerce en Adriatique⁵³. Pour G. Tagliamonte, c'est justement la menace athénienne dans cette mer qui a poussé les Dauniens à s'intéresser à la Campanie⁵⁴. Ces explications sont certainement vraisemblables, même si on pourrait nuancer la vision moderniste qu'elles impliquent. Dernière considération sur la signification de cette première bataille de Cumes : dans l'histoire archaïque de l'Italie méridionale, cet épisode inaugure en quelque sorte la série des affrontements militaires entre les *ethne* indigènes et les cités grecques d'Occident, qui ont marqué de façon si dramatique les relations entre Grecs et Italiques tout au cours du siècle suivant.

- 11 En tout cas, l'expédition ne paraît guère un fait improvisé. R. Staccioli dessine l'itinéraire possible suivi par les Étrusques et leurs alliés jusqu'en Campanie : il s'agit de la voie qui reliait le Tavoliere à la Campanie septentrionale, à travers les fleuves Fortore, Tammaro, Calore et Volturno⁵⁵. Or, ces itinéraires étaient depuis longtemps familiers aux peuples adriatiques, comme nous l'avons souligné plus haut : ce sont les parcours empruntés par les céramiques dauniennes vers la Campanie et viceversa, par le bucchero campanien vers Larino⁵⁶. Bien entendu, les hommes aussi se déplaçaient le long de cette voie entre la Daunie et la Campanie archaïques, comme en témoigne l'incision d'un nom typiquement daunien —Dasimo— sur une amphore de Pithécusses utilisée pour un *enchytrismos* au premier quart du VI^e siècle⁵⁷. À San Severo-Guadone, le bucchero campanien se retrouve dans quatre tombes des dernières décennies du VI^e siècle, où les défunts avaient été ensevelis en position allongée sur le dos, usage qui révèle leur origine étrangère⁵⁸. Dans ce contexte, la plus grande attention doit être accordée aux traces matérielles des contacts entre le versant adriatique et tyrrhénien dans le domaine militaire, entre la deuxième moitié du VII^e et le deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C. Or, les casques du type Montelparo sont attestés presque sans solution de continuité sur les côtes adriatiques depuis le Picenum jusqu'à l'embouchure de l'Ofanto ainsi qu'à Cairano, dans la haute vallée de ce même fleuve (fig. 48). Ces objets prouvent probablement la mobilité des gens, qui pourrait d'ailleurs ressortir aussi de certains indices décelés par les coutumes funéraires⁵⁹, ainsi qu'une affinité d'usages et coutumes militaires. La pratique du mercenariat apparaît d'autre part l'explication la plus vraisemblable de la présence en Daunie d'un objet très problématique, qui doit remonter à la première moitié, au plus tard au milieu du VI^e siècle av. J.-C., à savoir le vase égyptien découvert au début du siècle à Coppa Nevigata⁶⁰. L'inscription gravée en hiéroglyphes sur le corps du vase indique que l'objet appartient à un très haut dignitaire de la cour du pharaon Psammétique II (595-589 av. J.-C.), Bokourinef. En particulier, la fonction de « chef de l'armée de Grecs » figure parmi les nombreuses et importantes charges administratives et militaires du personnage⁶¹. La destination rituelle du vase ainsi que la présence de la dédicace suggèrent que cet objet a dû être consacré dans un sanctuaire, avant de parvenir en Daunie par des voies certes difficiles à reconstituer. Doit ainsi retenir toute notre attention la présence, à Cavallino, d'un scarabée avec une inscription hiéroglyphe datant du royaume de Psammétique II⁶².
- 12 L'autre fait remarquable des dernières décennies du VI^e siècle est la relation nouvelle instaurée avec les marchands grecs. Vers le milieu du VI^e siècle, les signes des rapports avec le monde grec se multiplient sur les côtes adriatiques, notamment dans la région du Delta, avec l'installation éginète à *Adria*, et dans le Picenum. Mais la coupure irréversible dans ces dynamiques adriatiques semble se situer vers les dernières décennies du VI^e

siècle, lorsque les marchandises attiques font leur apparition massive dans cet espace maritime. Les contacts des Athéniens en Adriatique sont multiples et ils s'ajoutent aux réseaux déjà établis avec les colonies grecques occidentales et le monde tyrrhénien⁶³. Il reste que, face à cette situation nouvelle, chaque région adriatique semble réagir de façon différente. L'itinéraire privilégié de ces nouveaux commerces adriatiques est bien sûr dirigé vers les *emporía* du delta du Pô. Les raisons de ce choix ont été depuis longtemps expliquées par la quête du blé de la grande plaine du Pô⁶⁴. Ce facteur a sûrement été fondamental, mais on sait aujourd'hui qu'il n'était pas le seul, d'autant plus qu'il ne peut pas rendre compte du désintérêt envers d'autres régions, telle la Daunie, qui auraient bien pu satisfaire les mêmes exigences et qui avaient déjà été touchées par les contacts avec les marins et les marchands égéens à l'époque mycénienne. Le choix de la région du Pô doit être autrement expliqué. Le delta du Pô ouvrait en effet l'accès à d'autres biens fondamentaux, par exemple les métaux d'Étrurie, selon une théorie de M. Zuffa⁶⁵, reprise et mieux définie par G. Sassatelli⁶⁶. Mais la notion de « marché des métaux » à côté de celle de « marché du blé » ne suffit toujours pas à saisir la réalité historique de cette région padane. Selon Sassatelli, les modifications perceptibles dans le peuplement urbain et dans le tissu productif de la région⁶⁷, indiquent que vers la fin du VI^e siècle, s'était réalisé en Étrurie Padane « un modello produttivo ampiamente sperimentato in area tirrenica ». Ce modèle comportait la disponibilité non seulement de la matière brute, mais aussi des produits finis, travaillés sur place⁶⁸, comme le prouvent les découvertes de fours de forgerons à Bologna et à Marzabotto⁶⁹. Ainsi, « i Greci che frequentavano la pianura padanae le sue coste potevano trovare le stesse materie prime o forse anche le stesse merci che trovavano a Populonia »⁷⁰. Ces échanges se font encore, pendant le VI^e et le V^e siècle, par le troc des marchandises et non pas par l'intermédiaire des monnaies, vu la quantité réduite de pièces monétaires de cette époque retrouvées à Spina⁷¹.

13 Il y a aussi une autre raison qui a probablement déterminé le choix du delta du Pô: la possibilité d'utiliser cet itinéraire fluvial pour exporter des produits méditerranéens dans les régions de l'Europe centrale et septentrionale. Sassatelli imagine que la vallée padane a été l'itinéraire alternatif à la route du Rhône, utilisé pour l'exportation du vin grec dans les pays celtiques. Cette hypothèse est confirmée par les découvertes archéologiques dans les sites qui se sont développés dans la plaine du Pô vers la fin du VI^e siècle⁷², probables relais sur la voie fluviale qui menait vers le centre de l'Europe⁷³. Particulièrement significatif est le cas de l'habitat du Forcello, près de Mantoue, qui a livré une grande quantité d'amphores commerciales attiques, corinthiennes, chiotes, samiennes, tout à fait semblables aux récipients grecs retrouvés à Spina⁷⁴. En conclusion, la fortune de la région du Delta à partir du dernier quart du VI^e siècle est due à un enchevêtrement complexe et subtil de matières premières, savoir faire technique, accès aux voies de redistribution des biens. Dans cette alchimie variée, la capacité de proposition et la rapidité d'adaptation des Étrusques nous paraissent aujourd'hui aussi importantes que les exigences attiques de ravitaillement en matières premières⁷⁵.

14 Cependant, cet axe dirigé vers le Delta du Pô a dû être prioritaire mais non pas exclusif en Adriatique. J. de La Genière a insisté sur le caractère indépendant des relations de la Peucétie et du Salento avec l'Attique, qui sont prouvées par la qualité remarquable des vases attiques retrouvés dans ces régions. Ces échanges pourraient rentrer dans un cadre de rapports d'alliance, formalisés à l'époque de l'expédition athénienne en Sicile⁷⁶. Les relations de l'Adriatique méridionale avec Athènes paraissent confirmées aussi par d'autres courants d'importation, telle la vaisselle en métal datant de la fin du VI^e-

première moitié du V^e siècle⁷⁷. Il faut en outre considérer que dans plusieurs sites (Torre a Mare, Noicattaro, Turi, Rutigliano) ces importations attiques s'accompagnent d'objets d'origine hétérogène, tels les coupes ioniennes, la céramique corinthienne et les bronzes péloponnésiens⁷⁸. Ces associations posent une fois de plus la question des intermédiaires des échanges adriatiques. D'après F. D'Andria, les marchands samiens, dont Hérodote (III, 49) rappelle les relations avec Corcyre, ont probablement joué un rôle important dans ces trafics⁷⁹. Une autre question à approfondir serait la différence, au sein même de ces régions, entre les sites côtiers, touchés par les rapports directs avec les Grecs, et leur arrière-pays, qui paraît plutôt en contact avec le versant tyrrhé-nien ou bien avec les colonies de Grande Grèce⁸⁰.

- 15 Le moment crucial de la modification des équilibres adriatiques se situe donc dans la seconde moitié et encore plus vers le dernier quart du VI^e siècle, presque en coïncidence avec la profonde transformation que la chute de Sybaris a provoquée dans le sud de la Péninsule. Les faits tyrrhéniens et les faits adriatiques apparaissent à ce moment enchevêtrés dans un réseau de dépendance réciproque⁸¹ : un exemple en est justement l'expédition contre Cumès de 524 av. J.-C. Le poids de plus en plus lourd de la présence étrusque en Adriatique s'est alors croisé avec les exigences attiques de ravitaillement en biens primordiaux. La Daunie et le Samnium semblent être restés à l'écart dans cette nouvelle définition des réseaux adriatiques et ce fait a probablement conditionné jusqu'à présent leur image. Pour la Daunie en particulier, la fin du VI^e siècle est à la fois le point culminant d'un processus d'accumulation de richesses dont les signes sont visibles depuis un siècle, et le début d'une phase différente. L'*oikos* de Toppicelli et peut-être son homologue récemment découvert à Cannes, ont été bâtis précisément à ce moment-là. Dès cette époque la région daunienne se replie sur des rapports plus circonscrits, mais elle garde une remarquable prospérité, dont témoignent la persistance de plusieurs activités artisanales, même de luxe, telle la production des casques apulo-corinthiens et des ambres figurés, et certaines manifestations du rituel funéraire⁸². On pourrait d'ailleurs se demander si le déclin de certains phénomènes très significatifs du point de vue symbolique et social, telles les stèles dauniennes, ne sont pas justement le produit de cette « déstructuration » de la société daunienne au VI^e siècle av. J.-C. En tout cas, la notion de « transformation » plutôt que de « crise » nous semble mieux convenir à la description du processus en cours pendant le V^e siècle av. J.-C.⁸³.
- 16 En conclusion de ce travail, on peut affirmer que si pendant longtemps l'apport des Grecs a été, somme toute, réduit dans une large partie de l'Adriatique archaïque, et dans nos régions en particulier, la physionomie de certains peuples indigènes paraît en revanche de plus en plus nette et précise. En définitive, cette enquête a montré que l'absence de contacts avec le monde grec peut bien s'expliquer par cette attitude particulière qui est la « résistance culturelle », notion que nous avons évoquée au début de notre enquête. G. Vallet avait bien perçu ce caractère particulier de la civilisation apulienne : « quand on constate, par exemple, que Tarente n'a pas eu d'expansion territoriale, on doit se demander si l'Apulie avec un habitat compact et son unité géographique et démographique ne présentait pas une structure assez forte pour ne pas être directement assimilable par l'expansion d'une *polis* »⁸⁴. Dans les derniers temps, plusieurs éléments sont venus confirmer cette intuition. Désormais, nous arrivons nettement à cerner dans ces sociétés plusieurs types d'attitudes culturelles : la capacité d'élaborer et d'imposer des produits artistiques autonomes telle la céramique peinte, ainsi que l'assimilation sélective d'une série d'objets de provenance disparate, tels les bijoux étrusques et les coupes de

production coloniale. Ce sont des différentes possibilités de réaction aux contacts extérieurs que certaines études des derniers vingt ans ont bien explorées, dans le cas des rapports de colonisation⁸⁵ ou bien dans le cas de contacts de nature variée⁸⁶. Les exemples les plus emblématiques des rapports établis entre nos régions et le monde grec nous paraissent les deux vases du J. Paul Getty Museum plus haut analysés, de forme daunienne et de décor attique⁸⁷. Même si on voulait lire là la preuve d'un projet athénien de nouer des contacts avec plusieurs peuples adriatiques, dont les élites dauniennes, il faut bien admettre que ces exemples montrent la capacité de sélection et d'affirmation autonome de ces groupes indigènes, qui paraît aller jusqu'à imposer le respect de la tradition locale à un peintre de formation attique⁸⁸. Mais ce seront les thèmes des recherches à venir, qui pourraient trouver justement dans les questions adriatiques un terrain tout particulièrement fécond.

NOTES

1. Nous rejoignons les positions d'A. BOTTINI, *La Magna Grecia in epoca preromana*, dans *DArch*, serie terza, 10, 1992, n. 1-2, 11, qui a bien souligné comme l'image unitaire des peuples italiques, tout comme celle d'une réalité coloniale cohérente et homogène, sont des abstractions pures et que la reconstitution historique doit au contraire comprendre et mettre en valeur les différences régionales.
2. M. Gras est récemment intervenu à ce sujet, pour souligner les risques « d'un approccio (...) storico generalistico (...) che spinge a mettere la sintesi prima dell'analisi e a guardare il nostro mondo mediterraneo dall'alto » (M. GRAS, *Spina : aspetti commerciali*, dans *Spina e il delta padano. Riflessioni sul catalogo e sulla mostra ferrarese, Actes du colloque Ferrare 1994*, sous la dir. de F. Rebecchi, Rome 1998, 57-64 ; citation à la page 58).
3. La définition est de BRAUDEL 1990⁹, 113 : « L'Adriatique est peut-être la plus cohérente des régions de la mer. À elle seule, et par analogie, elle pose tous les problèmes qu'implique l'étude de la Méditerranée entière ».
4. Pour le bilan le plus récent sur la fréquentation mycénienne des côtes apu-liennes : E. M. DE JULIIS, *I navigatori micenei*, dans *Andar per mare*, 29-32, avec une utile carte de distribution des sites et des matériaux découverts.
5. C'est le cas par exemple, des perles en ambre du type « Tirynthe » retrouvées dans la vallée du Pô (Fratta Polesine, Fondo Paviani), à Coppa Nevigata et à Nin, en Dalmatie : voir à ce propos la carte de distribution dans NEGRONI CATAACCHIO 1989 pl. II. Pour les attestations des vases mycéniens en Adriatique voir la carte de distribution publiée dans *Magna Grecia e mondo miceneo*, pl. 2, et une version mise à jour publiée par L. VAGNETTI, dans *Magna Grecia* 1985, 128, pl. 172. Ces cartes montrent que les céramiques mycéniennes jalonnent toute la côte des Pouilles, du Salento jusqu'au Gargano (Grotta Manaccora). Au nord de cette limite, elles se trouvent en Adriatique près du fleuve Tronto (Trezzano di Monsampolo), à Ancône, près du delta du Pô (Frattesina, Fondo Paviani), et près de l'embouchure de l'Adige (Montagnana). Il faut remarquer qu'au moins dans trois sites adriatiques (Coppa Nevigata, Frattesina, Fondo Paviani) revient l'association entre ambres et céramiques de type mycénien.
6. BRACCESI 1988, 136-139; E. M. DE JULIIS, *I navigatori micenei*, dans *Andar per mare*, 30-31.

7. Sur la sculpture daunienne de l'Âge du Bronze : M. L. NAVA, *La Daunia e l'evoluzione della scultura indigena*, dans *Donne Italia Antica*, 19-22 ; A. M. TUNZI SISTO, *Testimonianze dell'età del Rame nel Subappennino dauno*, dans *Profili della Daunia Antica, 8° ciclo di conferenze*, Foggia 1994, 17-25 (sur les stèles de Bovino).

8. Un intéressant tableau de la situation adriatique aux VI^e et V^e siècles av. J.-C. a été esquissé par GUZZO 1994.

9. Voir le tableau des importations dans le Picenum tracé par LANDOLFI 1987, 190-192 ; voir aussi, à ce même sujet, A. M. BISI, *Due avori piceni di tradizione vicino-orientale*, dans *StudUrb* 55, 1988, 79-93. Les attestations d'importations de la Grèce de l'Est pourraient être expliquées par la présence de marchands éginètes, qui amena à la fondation du comptoir d'*Adria* : voir à ce propos COLONNA 1974, 16 *sqq.*

10. Sur les circonstances et les étapes de la colonisation corinthienne en Adriatique voir BRACCESI 1977², 91 *sqq.*

11. Sur les influences corinthiennes dans la côte slave méridionale, voir par exemple H. HIDRI, *Qeramika arkaike e Dyrrahut*, dans *Iliria* 2, 1990, 161-189 (résumé en français 189), pl. I-XVII ; ces importations ont bientôt donné lieu à des imitations locales. Sur le rôle d'Apollonie et d'Épidamne vis-à-vis de l'arrière-pays indigène voir aussi S. ANAMALI, *Les villes de Dyrrachion et d'Apollonia et leurs rapports avec les Illyriens*, dans *Studia Albanica* 2, 1970, 89-98 ; R. KRACHT, *Studien zu den griechisch-etruskischen Handelsbeziehungen vom 7. bis 4. Jahrhundert v. Chr.*, dans *Bochumer historische Studien, Alte Geschichte* 10, Bochum 1991, 109 *sqq.*

12. Voir sur ces thèmes le tableau détaillé ébauché par F. D'ANDRIA, *Documenti del commercio arcaico tra Ionio e Adriatico*, dans *Magna Grecia, Epiro*, 321-377 : « quest'attività di scambio che si sviluppa nei villaggi illirici del VII sec. a. C. rivela una nuova attitudine nei riguardi del mondo greco e segna una fase, per così dire, precoloniale, in corrispondenza dell'espansione di Corcyra proprio in direzione nord nelle regioni dello *stoma tou Adriou*, che provocò il confronto con Corinto » (*ibid.*, 365).

13. Les découvertes les plus nombreuses (cinq vases) sont celles de Vis, une île située peu au nord du promontoire du Gargano. Une coupe corinthienne du VI^e siècle, analogue à celle de Bari est signalée à Zadar ; une *pyxis* a été retrouvée à Salone, une *oenoché* à Corcyra Nigra : sur toutes ces découvertes, voir LISICAR 1975, 3-7, pl. 1-10.

14. Comme le remarque ALEXANDER 1972, 107-108, le commerce avec les Grecs est notamment concentré autour de l'embouchure du fleuve Naretva, dans le sud de la Dalmatie.

15. D'ANDRIA 1984, 365-366. Sur les influences corinthiennes dans la vaisselle en bronze retrouvée dans le Salento : ROLLEY 1990, 194-195.

16. J. VOKOTOPOULOU, dans *Magna Grecia, Epiro*, 154-155, soulignait que le même répertoire de vases corinthiens se trouve en Peucétie, à Rutigliano, à Monte Sannace, ainsi qu'en Grèce Septentrionale (Dodone, Sindos) ; elle concluait que « les colonies corinthiennes de la mer Ionienne et Adriatique ont joué un rôle important dans la diffusion et la reproduction des modèles corinthiens en Occident ». Sur les importations en Peucétie (à Rutigliano, Bari, Noicattaro, Ruvo, et dans une moindre mesure, à Monte Sannace, Altamura, Gravina), voir DE JULIIS 1988 C, 43. Pour les importations corinthiennes en Peucétie, voir aussi : PAYNE 1931, 315, n. 1141 ; 317, n. 1185 ; 318, n. 1199 ; 324, n. 1346, 1347 ; 326, n. 1402 ; 327, n. 1440 ; 328, n. 1451 ; 329, n. 1459 ; 335, n. 1523. D'ANDRIA 1984, 365 signale la découverte dans la région de céramique corinthienne à bandes.

17. Qui sont indépendants de l'influence de la colonie grecque de Tarente, car les relations entre les Messapiens et les Grecs sont plus anciennes que la fondation de cette dernière cité : déjà dans la deuxième moitié du VIII^e siècle, les céramiques géométriques et les amphores commerciales corinthiennes apparaissent dans le Salento, notamment à Otrante (D'ANDRIA 1988, 656). Les influences de Tarente en Messapie n'apparaissent que beaucoup plus tard, au IV^e siècle av. J.-C. (F. D'ANDRIA, *Greci e indigeni in Iapigia*, dans *Modes de contacts*, 287-297 ; D'ANDRIA 1988).

18. Comme en témoigne la découverte exceptionnelle d'environ 600 fragments de vases géométriques retrouvés sur une superficie de quelques mètres carrés datant de la première moitié du VIII^e siècle (D'ANDRIA 1988, 654). Ces contacts deviennent particulièrement importants dès la seconde moitié du VIII^e siècle ; voir sur ces thèmes la synthèse faite par D'ANDRIA 1988, 654-659, avec la riche bibliographie (712-713), ainsi que D. YNTEMA, *Some Notes on Yapigian Pottery from the Otranto Excavations : a Preliminary Report*, dans *Studi di Antichità* 3, 1982, 82. Sur les relations du Salento avec le monde grec, voir aussi : *Salento arcaico, Quaderni dell'Istituto di Archeologia e storia antica dell'Università di Lecce* 1, Galatina 1979; F. D'ANDRIA, dans *Modes de contact*, 287 sqq.

19. D'ANDRIA 1988, 657.

20. La preuve de la présence d'une communauté grecque est donnée par l'attestation du rite de l'incinération dans des tombes de la nécropole de Tor Pisana, dont les mobiliers comportaient des vases protocorinthiens du deuxième quart du VII^e siècle : voir F. D'ANDRIA dans *Modes de contacts*, 291 ; voir aussi D'ANDRIA 1988, 659 : « più che come emanazione adriatica della colonia laconica (...) i materiali di Tor Pisana vanno interpretati all'interno di quei rapporti "precoloniali" dell'Adriatico che le ricerche recenti vanno sempre più mettendo in evidenza ».

21. Comme le démontre la présence de *simae* polychromes en argile, qui ont des motifs décoratifs très proches des décors de l'*Artemision* de Corcyre (D'ANDRIA 1984, 371-373 ; D'ANDRIA 1988, 661 ; voir aussi, pour les recherches archéologiques sur ce site, *Cavallino*). F. D'Andria a supposé l'importation de ce matériel architectonique de l'île, mais on pourrait aussi imaginer que des artisans provenant de Corcyre ont travaillé sur le site messapien.

22. ROLLEY 1990, 206 ; pour l'analyse des importations étrusques dans les mobiliers du Salento, *ibid.*, 204-205.

23. LASSERRE 1967, 236 ; NENCI 1978, 45 sqq.

24. PERETTI 1979, 180-186 ; 507-508.

25. G. NENCI, *Leucopetrae Tarentinorum* (Cic. Att. 16, 6, 1) e l'itinerario di un progettato viaggio ciceroniano in Grecia, dans *ASNP*, III, 2, 1973, 387-396, notamment les pages 393-396. Sur cette analyse de Nenci, voir aussi le commentaire de LEPORE 1973, 134-135.

26. Cette route longeant la côte ionienne coïncide partiellement avec le littoral que les historiens et les géographes anciens, notamment Plin et Pomponius Mela, considéraient comme la *frons Italiae* : voir à ce propos F. PRONTERA, *L'immagine della Magna Grecia nella tradizione geografica antica*, dans *Magna Grecia* 1985, 9-34, notamment 26-34.

27. Sur ces thèmes voir aussi R. VAN COMPENOLLE, La pointe de l'Iapygie et Leuca sur la route maritime conduisant de la Grèce en Italie Méridionale et en Sicile, dans *Leuca*, Galatina 1978, 1-6, qui rappelle que la route maritime parcourue lors de l'expédition athénienne en Sicile en 415 av. J.-C. (Thucydide VI, 30, 1 ; VI, 44, 1-2) avait touché d'abord Corcyre, et ensuite la pointe de l'Iapygie, qui devait être « au moins un mouillage connu », auquel succédaient Tarente et Locres sur la route de Rhégion.

28. Sur cette « alliance », voir S. CATALDI, *Prospettive occidentali allo scoppio della guerra del Peloponneso*, Pise 1990, notamment 78-85, et, plus récemment M. LOMBARDO, *I Messapi e la Messapia nelle fonti letterarie greche e latine*, Galatina 1992, 13-14, avec le bilan des précédentes études et la bibliographie relative. On pourrait signaler un autre cas où la notion d'amitié accompagne la demande d'une contribution des mercenaires : c'est le passage de Trogu-Pompée *apud Justin* (XX, 5, 4-6) sur la demande d'aide des Gaulois à Denys de Syracuse contre les Étrusques, faite au nom d'une *societatem amicitiamque*.

29. Voir à ce propos LEPORE 1973, 134-135.

30. La distribution différenciée des mythes a été bien mise en valeur par U. FANTASIA, *Le leggende di fondazione di Brindisi e alcuni aspetti della presenza greca nell'Adriatico*, dans *ASNP* II, 1972, 115-139, notamment 118 sqq.

31. Cet « isthme allemand » tracé par Braudel traversait toute l'Europe continentale pour relier les mers septentrionales (la Baltique et la mer du Nord) aux méridionales (mer Tyrrhénienne et Adriatique) : voir à ce sujet BRAUDEL 1990⁹, 185 *sqq.* Voir aussi les pages 191-192 sur les influences multiples transmises par la Péninsule à l'Allemagne méridionale, souvent passant par Venise, aux XV^e et XVI^e siècles.
32. Voir par exemple la *kliné* retrouvée à Hochdorf, d'origine locale mais largement inspirée « par le style de l'Italie du Nord » et utilisée pendant le banquet, comme en Étrurie : sur ces thèmes voir J. BIEL, Influences méditerranéennes sur le site princier du Hohenasperg, près de Stuttgart, dans *Les princes celtes*, 155-164, notamment 159 et 163.
33. Voir W. KIMMIG, La Heuneburg sur le Danube supérieur et ses relations avec les pays méditerranéens, dans *Les princes celtes*, 145-154, notamment 148-149.
34. Cl. ROLLEY, Arte e artigianato del bronzo in Magna Grecia : problemi di attribuzione e diffusione, dans *Megale Hellas*, notamment 734-735 ; ROLLEY 1989, 363-364 : le cratère de Vix, le chaudron d'Hochdorf et les hydries de Paestum et de Sala Consilina seraient les produits d'un même atelier colonial. Le chaudron (daté autour de 540-530) et le cratère (530-520) pourraient même être le fait du même « envoi ».
35. ZÜRN & HERMANN 1966, notamment 82 *sqq.*, datent les sphinx de Grafenbuhl entre la fin du VII^e et le début du VI^e siècle et suggèrent une origine de Tarente. Cette proposition est acceptée aussi par J.-P. MOHEN, La circulation des matières précieuses : l'ambre, l'étain, le corail et l'ivoire, dans *Les princes celtes*, 225.
36. ROLLEY 1982, 95-97. Voir notamment 97-98, les considérations sur le rôle des voies orientales (voie terrestre du Tessin et voie adriatique) dans la transmission des objets méridionaux vers le nord. Comme confirmation de cette hypothèse, Cl. Rolley rappelle que la céramique attique apparaît dans les mobiliers celtiques à partir de 530-520 av. J.-C., à savoir après la fondation d'Adria et de Spina, qui s'intègre donc dans le chemin déjà tracé par les importations plus anciennes.
37. Il s'agit des exemplaires découverts à *Rudiae* et à Cavallino, sur lesquels voir ROLLEY 1990, 197-199.
38. Des statuettes en ivoire avec le visage en ambre, reproduisant des déesses ailées, datées du VI^e siècle, ont été retrouvées à Belmonte Piceno ; une bonne reproduction de ces statuettes, dont le visage est malheureusement perdu, se trouve dans NEGRONI CATAACCHIO 1989, pl. 490. Sur ces découvertes et leurs rapports avec les contextes allemands voir M. LANDOLFI, *La civiltà picena*, Castelferretti (Ancône) 1992.
39. Pour la *kliné* d'Asperg : J. FISHER, Zu einer griechischen Kline und weiteren Sudimporten aus dem Furstengrabhugel, Asperg, Kr. Ludwigsburg, dans *Germania* 68, 1990, 1, 115-127, qui pense à l'influence de prototypes attiques de la seconde moitié ou du troisième quart du VI^e siècle ; sur le rôle possible du Picenum, voir *ibid.* 121.
40. À Sirolo, près d'Ancône, on a récemment retrouvé trois tombes « a circolo » dont l'une, appartenant à une femme, comportait un mobilier extrêmement riche, ainsi qu'une *kliné* décorée en ivoire, os et ambre. Par sa typologie et son décor, cette *kliné* est très proche des exemplaires retrouvés dans le Céramique d'Athènes : sur cette découverte et sur les comparaisons attiques voir M. LANDOLFI, Scavi e scoperte. Sirolo (Ancône), dans *SE LVIII*, 1992, 629-632.
41. Voir par exemple NEGRONI CATAACCHIO 1989, 679-680. Voir aussi *supra*, chapitre IV, 154-155.
42. Découverte signalée par TAGLIAMONTE 1996, 95.
43. COLONNA 1993, 78.
44. Sur les dangers de cette approche théorique : LEPORE 1969, 181.
45. Denys d'Halicarnasse VII, 3, 1.
46. BRIQUEL 1974, 35. Cette hypothèse s'appuie sur le passage de Polybe (III, 91,5) qui mentionne la présence de Dauniens dans le territoire près de Nola : *ta dê pròs eo kaì mesembrian Daunioi kaì Nolanoi.*

47. Voir à ce propos, notamment, COLONNA 1980 ; COLONNA 1993, 7 *sqq.*, avec le rappel (note 24) de la bibliographie antérieure.
48. Selon COLONNA 1980, Denys d'Halicarnasse précise de façon très claire que les Étrusques opposés à Cumes en 524 av. J.-C. étaient ceux qui habitaient les côtes adriatiques.
49. Voir le bilan des sources anciennes sur les Ombriens récemment dressé par F. RONCALLI, Gli Umbri, dans *Italia* 1988, 375 *sqq.* : il existe dans la tradition ancienne une double image de l'Ombrie : « la piccola Umbria, che nasce dall'Appennino e giunge al Tevere e (...) la grande Umbria che si spinge (...) fino all'Adriatico » (*ibid.*, 378). Cette deuxième image apparaissait déjà dans le Périple de Scylax, et était donc vraisemblablement affirmée au VI^e siècle. Sur la présence des Ombriens sur le versant adriatique de la Romagne aux VII^e-VI^e siècles voir COLONNA 1982, 46 *sqq.* ; 52.
50. Voir la description suggestive de cet épisode faite par COLONNA 1980, 276 : « la "lunga marcia" di questi Etruschi del Nord, alleati ai capi guerrieri delle relativamente evolute comunità costiere di Umbri e Dauni, al cui seguito si saranno mosse le torme di montanari appenninici di cui fece scempio la cavalleria di Aristodemo ».
51. COLONNA 1980, 276.
52. COLONNA 1993, 10. G. Colonna a récemment émis une nouvelle hypothèse sur ce même épisode : il suppose que le trône offert par un « roi » étrusque dans le temple de Zeus à Olympie pourrait être en rapport justement avec l'expédition de Cumes. Sans avoir apporté une victoire immédiate aux Étrusques et à leurs alliés, cet événement avait néanmoins renforcé le rôle de Capoue et de Nola dans la Campanie septentrionale (G. COLONNA, Doni di Etruschi e di altri barbari occidentali nei santuari panellenici, dans *I grandi santuari della Grecia e dell'Occidente, Actes du Colloque Trente 1991*, sous la dir. d'A. Mastrocinque, Trente 1993, notamment 44-56).
53. GUZZO 1994, 256. L'auteur souligne également l'importance du contexte politique méditerranéen dans lequel se situe l'épisode de la bataille de Cumes.
54. TAGLIAMONTE 1994, 80.
55. R. STACCIOLI, I Dauni nella spedizione anticumana del 524 a. C., dans *ArchClass* XXXIII, 1981, 303 *sqq.* ; pour les itinéraires entre la Daunie et la Campanie voir notamment la page 308. L'esprit un peu trop « moderniste » de cet article, qui parle d'opposition entre « le due aree del commercio tirrenico e del commercio adriatico », ou, à propos de l'alliance contre Cumes, « di una vera e propria intesa a livello di rapporti internazionali » suscite cependant quelque perplexité.
56. Voir les chapitres VI, 283 et VII, 293-295.
57. G. BUCHNER, dans *Salente arcaico*, Lecce 1979, 106 : il s'agit de la tombe 285 de Pithécusses, S. Montano.
58. Exemple cité par TAGLIAMONTE 1994, 82.
59. Sans que l'on puisse mieux définir le sens de ces présences et influences étrangères : par exemple, « è pressoché impossibile un sicuro riconoscimento di una loro ipotetica funzione mercenaria » (TAGLIAMONTE 1994, 81-82). Cette prudence, métho-dologiquement très correcte, doit être toutefois mitigée dans certains cas, comme l'auteur même l'admet : par exemple, lorsque la présence d'armes étrangères s'accompagne à des manifestations rituelles qui révèlent la provenance allogène du défunt ; sur ce dernier aspect de la question voir A. BOTTINI, Uno straniero e la sua sepoltura : la tomba 505 di Lavello, dans *DArch* 1, 1985, 59-68 ; *Idem*, Identità etnico culturali : l'Italia meridionale, dans *Actes XXXVII CSMG*, Tarente 1999, 307-326.
60. Pour l'histoire de ce vase et de sa découverte, voir *supra*, chapitre III, 117-118. Sur la chronologie : HOELBL 1979, II, 280.
61. C'était la lecture proposée par PALLOTTINO 1951, 580 *sqq.*, confirmée et précisée par HOELBL 1979, I, 209-210, II, 280-282. Bokourinef, connu uniquement par l'inscription de Coppa Nevigata, évoque l'importante charge religieuse de son père et se définit lui-même prince et fonctionnaire préposé aux « deux chambres ». Pallottino et Hoelbl remarquent les affinités très étroites avec

l'inscription, conservée au Musée du Caire, d'un autre général de Psammétique II, Potasimto, qui avait dirigé les troupes grecques dans la campagne de Nubie.

62. On a supposé un possible intermédiaire phocéén pour la circulation de la pièce en Adriatique (PALLOTTINO 1951, 586-589 ; HOELBL 1979, 282) ; plus récemment, on a émis l'hypothèse d'une intervention des Dauniens dans l'armée grecque, en tant que mercenaires (CAZZELLA 1991, 51). Sur les interprétations possibles de la présence de cet objet dans le site daunien voir aussi BERNABÒ BREA 1985, 166-167. Sur l'inscription du scarabée de Cavallino, voir S. PERNIGOTTI, dans *Cavallino*, 228-228-229, qui explique la large diffusion de ces scarabées en Méditerranée par la présence remarquable d'étrangers dans l'armée de Psammétique II.

63. LEPORE 1988, 495.

64. Voir à ce propos l'analyse de VALLET 1950, 33 *sqq.*, pour qui l'approvisionnement en blé est la raison principale de l'intérêt d'Athènes pour l'Adriatique, et notamment pour les *emporía* du delta du Pô. La question des exportations attiques en Adriatique doit être reconsidérée à la lumière des découvertes archéologiques récentes. Par exemple, le rôle marginal attribué par Vallet au Picenum (44) est difficile à concilier avec la richesse des importations attiques dans cette région (voir LANDOLFI 1987, 192-193 ; LANDOLFI 1988, 358-359 ; *La ceramica attica figurata nelle Marche, catalogue de l'exposition Ancône 1982*, Castelferretti 1992). M. CRISTOFANI, dans *Rasenna*, 137, repropose cette interprétation traditionnelle du commerce athénien en Adriatique.

65. ZUFFA 1975, 151 *sqq.* Plusieurs intuitions fondamentales apparaissent déjà dans cette étude : par exemple le rôle de l'Étrurie Padane dans les trafics vers l'Europe centro-septentrionale, les répercussions des commerces padans dans l'aménagement urbain de la région autour de Felsina et de Marzabotto (166-168), enfin la relation entre ces commerces étrusques en Adriatique et dans la mer Tyrrhénienne (157). Des réserves peuvent être en revanche formulées sur la vision un peu trop moderniste de cet article et sur le rôle peut-être excessif attribué à Athènes vis-à-vis de l'Étrurie dans la définition des équilibres adriatiques dès le dernier quart du VI^e siècle.

66. Voir l'intéressante synthèse de SASSATELLI 1987, 51 *sqq.*

67. Voir le cadre ébauché par SASSATELLI 1987, 62-63 : le territoire autour de Felsina était parsemé au cours de la période villanovienne et orientalisante d'une série de petits noyaux d'habitations. Un nouvel aménagement urbain se manifeste dès le milieu du VI^e siècle : il comporte l'agglomération de ces noyaux autour des voies commerciales, et notamment le long des itinéraires des fleuves (Enza, Reno). Cela signifie probablement que les choix d'occupation du territoire ne dépendent plus principalement de son exploitation agricole mais plutôt de l'exigence de contrôle des voies des trafics commerciaux.

68. La tradition métallurgique était d'ailleurs très ancienne dans cette région italique. À Frattesina Polesine, les traces d'ateliers de forgerons et de dépotoirs de scories de fer remonteraient déjà à la fin de l'Âge du Bronze (XI^e et X^e siècles av. J.-C.) : M. DE MIN, Frattesina di Fratta Polesine. L'abitato protostorico, dans *Antico Polesine*, 117 *sqq.*, notamment 123-124, 127-128, pl. 13.

69. SASSATELLI 1987, 69-75, évoque les nombreux indices de l'activité métallurgique à Marzabotto, de forgerons mais aussi de bronziers. Il est significatif, entre autre, d'y avoir retrouvé les moules des lingots en bronze avec la marque du « ramo secco », qui peuvent être considérés comme une forme primitive de monnaie (sur la valeur commerciale et la circulation des lingots au « ramo secco » voir aussi M. CRISTOFANI, dans *Rasenna*, 141). Le métal travaillé à Marzabotto provenait probablement de Populonia, qui avait pris un rôle de premier rang dans les activités de transformation et d'extraction des métaux dès la seconde moitié du VI^e siècle (SASSATELLI 1987, 74).

70. SASSATELLI 1987, 88.

71. Voir à ce sujet E. ERCOLANI COCCHI, Presenze monetali in Adriatico fra VI e I sec. a. C., dans *Actes du XI^e Congrès International de Numismatique*, sous la dir. de T. Hackens et Gh. Moucharte, Louvain-la-Neuve 1993, 93-106 ; voir notamment 95.

72. C'est le cas d'un site récemment découvert à peu de distance du Delta du Pô : *Baione. Insedimento etrusco presso un ramo del Po*, sous la dir. de R. Peretto, Rovigo 1994.
73. On remarque en effet des affinités dans les importations retrouvées à Mantoue et à Spina. Ce fait signifie, selon SASSATELLI 1987, 88-90, que les amphores et le vin importés à Spina étaient destinés, pour la plus grande partie, à la clientèle celtique plutôt qu'à celle de l'arrière-pays de Spina. Cette hypothèse ne trouve pas le plein accord de M. Torelli (Spina e la sua storia, dans *Spina*, 53 sqq.) pour qui Spina serait avant tout le débouché maritime de Felsina.
74. Grâce aux recherches menées notamment par R. De Marinis, la bibliographie sur cet important habitat et comptoir étrusque est désormais très vaste. Je me limiterai donc à citer deux synthèses récentes, qui résument l'état de la recherche et donnent la bibliographie : R. DE MARINIS, Nouvelles données sur le commerce entre le monde méditerranéen et l'Italie septentrionale du VII^e au V^e siècle avant J.-C., dans *Les princes celtes*, 45-56 ; *Id.*, L'abitato etrusco del Forcello : opere di difesa e di drenaggio e importanza delle vie di comunicazione fluviale, dans *Gli Etruschi maestri di idraulica*, sous la dir. de M. Bergamini, Pérouse 1991, 75-85.
75. Sur le rôle actif des Étrusques et plus en général sur les formes de contacts qui se nouent entre Grecs dans la région du Pô, on lira avec profit la synthèse de P. G. GUZZO, Sulle tracce delle Eletttridi. Greci in Padania ed oltre, dans *MDAI(R)* 103, 1996, notamment 13-17.
76. LA GENIÈRE 1989, 161-162; sur cette alliance, voir *supra*, 368, note 28. Le rapport possible avec l'expédition de Sicile avait été suggéré aussi par DI BARI 1981, 201-202, pour expliquer l'augmentation des importations de vases attiques à figures rouges en Peucétie dans le dernier quart du V^e siècle. Il serait évidemment important de réactualiser ces statistiques lorsqu'on disposera des données des nécropoles inédites de la Peucétie.
77. TARDITI 1996, 199-201 souligne la présence de ces objets attiques en Peucétie : « avec la céramique à figures rouges, la vaisselle en bronze permet d'affirmer que cette région était parmi celles qui fournissaient le blé à Athènes. La présence de ce courant attique est certes significative mais il n'est pas imposant du point de vue quantitatif; les pièces d'origine athénienne découvertes dans la Messapie et dans la Peucétie entre le VI^e et le V^e siècle sont au nombre de 7, quantité qui correspond au 2,59 % du total de la vaisselle métallique des mêmes régions » (*ibid.*, 199).
78. Voir la liste dressée par E. M. DE JULIIS, La Puglia tra due mari : Ionio e Adriatico, dans *Andar per mare*, 42, qui souhaite à juste titre la publication de quelques fouilles récentes très importantes, par exemple celles de la grande nécropole archaïque de Rutigliano.
79. D'ANDRIA 1988, 665.
80. TARDITI 1996, 209 : la côte de la Peucétie semble avoir une attitude différente par rapport à la partie interne de la même région, où l'influence de Métaponte et celle venant du milieu étrusque seraient beaucoup plus sensibles.
81. Confirmée aussi par la fonction parallèle de certaines structures : selon COLONNA 1993, 4, le sanctuaire de Cupra a eu pour la communauté picénienne de Grottammare la même fonction — sanctuaire et *emporion*— que Pyrgi a eue pour les Étrusques de Caéré.
82. Comme par exemple le riche mobilier de l'hypogée « dei Vimini » de Canosa. Bien que sa céramique date du IV^e siècle, sa riche vaisselle en bronze semble remonter au V^e siècle. Pour la publication de ce contexte voir E. M. DE JULIIS, *L'ipogeo dei Vimini a Canosa*, Bari 1990 ; E. M. DE JULIIS, Ipogeo dei Vimini, dans *Principi*, 350-350-382. Voir aussi les considérations de NIRO 1991, 26-27, sur l'augmentation de la richesse des mobiliers d'Ascoli Satriano justement à partir de la seconde moitié du V^e siècle, qui contraste avec l'idée d'une crise et d'un affaiblissement des cités ioniennes vers le milieu de ce siècle. Sur la remarquable richesse des mobiliers en Peucétie et en Messapie au V^e siècle, voir en dernier TARDITI 1996, 210, avec les références à la bibliographie antérieure.
83. Sur la Daunie du V^e siècle, voir le tableau esquissé par A. BOTTINI, I popoli apulo-lucani, dans *Crise et transformation*, 155-163. Pour le contexte adriatique, LEPORE 1988, 500.

- 84.** G. VALLET, La colonisation grecque en Occident, communication au *XIII^e Congrès International des Sciences historiques*, Moscou 1970, 1973, 53-72; rééditée dans VALLET 1996, 3-17.
- 85.** GRUZINSKI & ROUVERET 1976, notamment 199 *sqq.*, où l'on considère les formes de résistance et de contre-acculturation aux colonisateurs. Il est intéressant de noter que cette résistance donne lieu souvent à un jugement négatif, d'apathie, dans les contextes historiques et géographiques les plus différents, en Amérique latine comme en Méditerranée.
- 86.** Voir notamment MOREL 1995.
- 87.** Voir *supra*, chapitre VI, 287-289.
- 88.** Sur les relations très étroites entre monde indigène (apulien, lucanien) et le milieu culturel attique: A. BOTTINI, Da Atene alla Daunia : ceramica e acculturazione, dans *MEFRA*, 103, 1991, 2, 454-455, notamment 454-455. Sur les « special commissions » adressées à des peintres attiques : J. de LA GENIÈRE, Vases des Lénéennes ?, dans *MEFRA*, 99, 1987, 43-61, notamment 50-51.